

LA RECONSTRUCTION DE L'AFRIQUE ET DE LA FRANCOPHONIE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE LA FRANCE

Mamadou DRAME

mamadou1.drame@ucad.edu.sn

Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal)

Ouvrage publié par :

- ❖ Paul Zang Zang, professeur des universités en service à l'Université de Yaoundé 1. Il est le créateur d'une tendance nouvelle de la sociolinguistique dénommée sociolinguistique régulationniste.
- ❖ Venant Eloundou Eloundou, Maître de Conférences – HDR à l'Université de Yaoundé 1. Il s'intéresse particulièrement à la francophonie linguistique et aux politiques linguistiques éducatives en contexte plurilingue.
- ❖ Sanda-Maria Ardeleanu, Professeure des universités. Ses travaux portent sur la philologie et la linguistique. Elle est co-coordinatrice Fondatrice du Master international francophone.
- ❖ Louis Hervé Ngafomo, Chargé de Cours à l'Université de Yaoundé 1. Fondateur du Magazine International Francophonie d'Excellence, il est auteur de plusieurs ouvrages et articles sur la francophonie.

4 profils différents et complémentaires, alliant la grande expérience d'enseignement et de recherche et les chercheurs en milieu de carrière pour réfléchir de que le Monde, de l'Afrique à l'Europe, de l'Asie à l'Amérique et l'Océanie partagent la langue française et la communauté qu'elle a créée : la Francophonie. Mais n'importe quoi dans la Francophonie puisque l'accent est mis sur les discours de l'ex-métropole, la France, tient sur ses anciennes colonies d'Afrique. Naturellement, les contextes ont changé, les paradigmes également et l'Afrique constitue la continue qui, à lui seul, renferme près de 50% de la communauté francophone mondiale.

Mieux, la Francophonie est plus qu'une question de langue, c'est véritablement une question politique, politique culturelle et géostratégique et le continent africain se veut au centre de ces enjeux mondiaux. Seulement, l'histoire récente a fait ressortir des discours qui emmènent à se poser des questions, notamment les fameux discours de N. Sarkozy lors de son passage à Dakar, les dérapages de Macron à Ouagadougou et même dans une école à Dakar, qui montrent une certaine vision critiquée des Français sur le continent africain.

Dans cet ouvrage à mi-chemin entre les sciences du langage, l'analyse du discours, les sciences politiques, l'anthropologie politique et l'histoire, les auteurs veulent s'interroger sur la place que l'Afrique occupe dans le discours des dirigeants français et comment le continent, dans leurs discours est perçu. Ils commencent par poser la problématique de la Francophonie en passant en revue les motivations et les attentes des Pères fondateurs lorsqu'ils mettaient en place les prémisses de ce qui allait devenir l'Organisation internationale de la Francophonie. Là, il est important de souligner que ces derniers n'étaient pas des Français, mais venaient des anciennes colonies d'Afrique (Sénégal et Tunisie) et d'Asie. Mais déjà, ils avaient compris que la langue française pouvait ressembler des hommes et des femmes autour d'idéaux et de valeurs universelles partagées. Seulement, il y eut l'impression que, quelques années plus tard, le concept de Françafrique, avec une connotation très politique est apparue pour redéfinir les rapport entre la France et ses anciennes colonies, notamment l'influence de la métropole sur le destin de ses anciennes colonies qui va avoir des conséquences sur les sentiments de Africains envers la France et les Français.

Dans le chapitre 2, qui pose les bases méthodologiques et théoriques, Venant Eloundou Eloundou revient à la dimension linguistique et pose le problème de la supériorité de la norme française sur les normes endogènes qui se sont développées un peu partout en Afrique. Ce qui est entendu dans l'ouvrage comme une « francophonie verticale » par opposition à la « francophonie horizontale » qui donne du crédit aux variétés locales et principalement aux variétés lexicales issues des normes endogènes.

La réflexion de Venant Eloundou Eloundou est prolongée par Ferdinand Njoh Kome de l'Université de Douala revient sur le discours de Macron à Ouagadougou et s'interroge sur les stratégies discursives qu'il remet en débat. Il passe en revue l'option du débat télévisé, le style et la question de la crédibilité du Président français. Selon lui, « les débats télévisés, en tant qu'espaces de production de discours, portent des marquages socio-historiques de leurs contextes. (...) ils mettent en scène la polyphonie autour de plusieurs de ses aspects polémiques : la personnalité de Macron, la crédibilité de son discours face aux idéologies discursives en circulation en Afrique ». Ainsi, le discours va être le révélateur des postures que sont « le refus et la méfiance d'un côté, l'opportunité d'un questionnement endogène sur le continent de l'autre » (p. 76).

Dans le chapitre 4, Christophe Premat de l'université de Stockholm, continue d'analyser le discours de Macron mais aussi la question soulevée de la restitution des biens culturels à l'Afrique. Il montre que, malgré les discours en faveur de l'Afrique et des Africains, dans lesquels le Président français adopte une posture favorable à la critique de la colonisation et même à la nécessité de rapatrier les biens dérobés à l'Afrique, il reste paternaliste vis-à-vis de ce continent. Il a des postures colonialistes et « sa posture politique lui permet de transmettre un message et une vision idéologique de l'avenir du continent africain » (p. 80).

Jacques Barro de l'Université Norbert Zongo du Burkina Faso abonde dans le même sens en analysant le discours de Macrons à Gao, discours qu'il voit comme « une communication pragmatique aux relents colonialistes ». En plein dans l'analyse du discours,

il montre combien la prise en charge des contextes de production de ses discours permet de voir le côté paternaliste d'Emmanuel Macron.

Dans le chapitre 7, Bernard Dioumessi de l'Université de Dschang au Cameroun livre une lecture déconstructiviste de l'impensé colonial dans la discours de Macron à Ouagadougou. Il analyse le fonctionnement linguistique du discours et met un accent particulier sur la syntaxe.

Un chapitre plus tôt, Kamila Oulebsir-Oukil, de l'ENSLISODIP-Alger prend une perspective diachronique et compare le discours de la « renaissance de l'Afrique de Sarkozy » à celui de « la reconstruction de l'Afrique » de Macron. Bien que les contextes de production et les années de production des deux discours soient différents, les mécanismes de fonctionnement restent identiques. Il d'envisager un avenir commun entre l'Afrique et la France à partir d'un moment-clé appelé « moments de bascule ». Mais ce qui est plus intéressant dans cette contribution c'est l'utilisation des concepts et les commentaires méta discursifs.

S'intéressant à la problématique migratoire, Louis Hervé Ngafomo, Chargé de Cours à l'Université de Yaoundé 1 essaie de réfléchir, dans le discours de Macron, la question de l'Afrique et le phénomène migratoire en insistant sur les scénographies discursives et les défis humanitaires. Il revient largement sur le traitement discursif des phénomènes migratoires dans la littérature. Il insiste également sur la réalité interculturelle.

Revenant sur le discours de Sarkozy à Dakar, Carine Sabeuyi Betbeui de l'université de Yaoundé, s'est intéressé aux enjeux discursifs et à la construction de l'ethos chez l'ancien président français. Elle est revenue sur la « mise en mots d'Afrique dans le discours de Sarkozy en mettant en relief la dévalorisation de la civilisation africaine et l'inscription de l'éthos dans le discours du président qui se prend pour un « éclairer de la situation de l'Afrique » (p. 203) ou un « éveilléur de conscience des jeunes d'Afrique » (p. 204) ou encore un « critique des politiques internes d'Afrique » (p. 205).

Dans le chapitre 10, Jean Paul Yongui de l'Université de Yaoundé, prend une perspective sémiologique dans la prise en charge de la vision diplomatique d'Emmanuel Macron. En revenant sur l'ethno-sémiotique de la relation France-Afrique, il montre l'icônisation de l'altérité à travers l'écécité Emmanuel Macron et l'Afrique appréhendé dans sa diversité. Par ailleurs, il revient sur l'épistémè de la relation France-Afrique à travers l'algorithme de la transformation du Chef de l'Etat français et les omissions discursives de Macron (p. 224).

Finalement, pour reprendre la note de présentation de l'ouvrage, on peut noter qu'au cœur d'une géopolitique mondiale du rapport de forces et de la coopération reconfigurée, les discours à Dakar et à Ouagadougou de et E. Macron suscitent des interrogations. En prenant la parole, ces présidents présentaient leur vision de la Francophonie. Il se dégage, de ces discours, une vision sociale de l'Afrique, une scénarisation de la mémoire, avec une pointe de consubstantialité de commun intérêt. Dans cet ouvrage interdisciplinaire, les contributeurs scrutent les actes discursifs de ces présidents et les discours issus de leur réception, pour en interroger les modalités d'influences et dégager les ressorts idéologiques susceptibles d'orienter la reconstruction de l'Afrique et de la Francophonie.

Paul ZANG ZANG, Venant ELOUNDOU ELOUNDOU,
Sanda-Maria ARDELEANU & Louis Hervé NGAFOMO, (2022),
La reconstruction de l'Afrique et de la Francophonie dans les discours politiques de la France,
Collection Espaces Discursifs, Sciences humaines & sociales, Paris, L'Harmattan.

